

## Reportage : La route nationale N°7

16/08/2007

Sur la route nationale n° 7 reliant El Jadida et Marrakech roulent des milliers de voitures toutes catégories confondues, et le trafic devient si grand en été notamment. Sur le tronçon Sidi Ismaïl El Jadida, les destinations sont tellement nombreuses qu'on pourrait se diriger à la rose des vents : Safi, Essaouira, Agadir... bref le sud ; Casablanca, Rabat, Tanger,... tout le nord.

Ca roule, ça roule sans arrêt, de jour comme de nuit, sans, pour autant, que la circulation se perturbe, en dépit de l'état défectueux de la route sur certains tronçons, que se soit au niveau de la chaussée ou au niveau des bas côtés.

Il faut tout simplement rouler raisonnablement pour arriver sûrement. Car il y a de quoi s'imposer ce comportement : on est appelé à s'arrêter quelque part pour s'approvisionner de fruits de saisons, surtout des figes et des figes de barbarie.

Le témoignage fait par Mustapha, un petit bout, qui, depuis qu'il a quitté les bancs de l'école, expose avec ses petits copains des villages limitrophes de cette route paisible, pas loin de Sidi Ismaïl, leurs marchandises en fruits de saison : figes, figes de barbarie, pastèques ou melons, nous permettent de connaître un peu ces gamins qui tout au long de nos routes lèvent leur étendard, soit pour vous inviter à mettre pied à terre en vue de faire des emplettes, soit pour les salamalecs souriants.

« J'ai 13 ans. Je suis en sixième. L'année prochaine, j'irai au collège à Sidi Ismaïl en première année. Je dois m'acheter des vêtements, des livres. C'est pourquoi nous sommes ici, mes camarades et moi, » se présente Mustapha. L'école n'est pas loin de chez nous et les conditions d'apprentissage ne sont plus défavorables. On a remis de nouvelles fenêtres, on a blanchi les murs, murer la cour et installer un portail peint en bleu et en jaune. On y a planté des arbres et des fleurs.

Ce qu'ils font au bord de la route est un métier quoique saisonnier et rapporte quand même un peu « Allah yajâal baraka ! Nous devons nous lever très tôt, ma mère, ma sœur et moi pour cueillir ces figes car, le matin, on évite les épines et on a un fruit frais. Après avoir passé le balai, on dispose les figes dans les paniers. On les charge, soit sur les ânes, soit sur la charrette, et direction la route. »

Driss, un cousin germain, dans la même classe que Mustapha, ne tarde pas de déclarer que : « Moi aussi, je serai au collège cette année. » Il ajoute que la marchandise « est abondante cette année. On dit que les figes de barbarie foisonnent l'année de sécheresse. » Et à la place du blé, on récolte les figes. Faites gaffe ! A en manger modérément car « karmouss n'sara galou ghaddar », dit la chanson populaire.

« Effectivement, on en consomme beaucoup plus que les années clémentes en pluies, nous fait remarquer Bouchaïb, » cet homme de douar Rouahla dont la présence s'avère indispensable « car un enfant n'arrive pas à raisonner un enfant, en cas de pépin, explique-t-il. »

Durant ces deux mois, ces enfants vous font croire qu'ils sont en « tahrira » (en vacances), mais ils les passent au bord de la route à la rencontre de clients éventuels qui sont, contrairement aux saisons précédentes, plus nombreux. « Oui, parfois plus, affirme Abdellah qui semble par sa taille et sa voix grave le plus grand. Nous confectionnons une cabane ensemble. Chacun apporte le peu de chose qu'il peut. Elle nous permet de nous mettre à l'ombre quand le soleil devient insupportable ; parfois nous y passons la nuit. Mais nos parents qui n'acceptent pas de dormir en dehors de la maison, viennent parfois nous tenir compagnie, surtout quand il y a

parmi nous un plus petit. »

Ce jeune homme qui, lui, vient d'Ouled Rahmoune, affirme : « Souvent on rentre remettre nos sous, soit aux parents, soit les mettre dans un endroit sûr et discret, au lieu de les trimbaler avec nous : on risque de les perdre. On gagne, Al Hamdou Lillah, mieux que l'année dernière, et ça donne un sens à nos vacances. » Les bonnes habitudes se prennent tôt.

Les rencontres sont enrichissantes, « car toutes les personnes avec qui on marchande, on discute de tout. On nous raconte une partie de leur voyage, de leurs vacances, des blagues. Certains parlent d'autres langues que nous ignorons. On rigole, on râle. Mais cela nous apprend à « vendre et acheter » (négociier), nous fait savoir Driss qui nous rejoint après avoir disposer ces paniers de figes et de figes de barbarie.

Driss connaît ce groupe qui évolue sous le regard protecteur de Bouchaïb, depuis longtemps, et en a une relation de parenté avec l'un d'eux. Il était parti s'approvisionner en marchandise à Ouled H'Sine, à trois kilomètres de ce point de vente bien aménagé par les enfants.

« La marchandise doit être fraîche. L'oualida (la mère) cueille l'karmouss tôt le matin et le met à l'ombre en attendant que j'aïlle en chercher. Parfois je m'en approvisionne plus d'une fois quand ça tourne bien. Là, près de l'école, il y a mon frère qui veille lui aussi sur sa marchandise avec mon cousin, orphelin déjà à l'âge de trois ans, raconte le jeune garçon, la tête enfoncée dans un grand chapeau de palmier, sans que les autres bronchent. »

La liquidation de ce fruit de saison par excellence dépend des clients et des jours : « On vend jusqu'à huit paniers par jour, parfois dix. Le client accepte le prix qu'on lui propose ou le rabaisse ; mais c'est la qualité qui impose la valeur raisonnable. Parfois nous cédon, mais jamais tout de suite. Il ne faut pas lâcher le client : on gagne en tous cas, affirme Mustapha » ajoutant que : « Les prix varient de cinq à trente dirhams. Le client, après le salamalec, nous demande si nous allions à l'école et s'il apprend que oui, il sympathise avec nous et accepte le prix proposé. Parfois, on nous en donne davantage. »

Les yeux tout rouges à cause de la poussière et de la chaleur, souvent en deux fentes dont on ne distingue que le reflet de la lumière, ces enfants regrettent que le long de la route, il n'y a pas d'arbre. Dans certains endroits, la route est dangereuse, et les enfants ne cachent pas qu'ils ont assisté à des courses frénétiques de certains automobilistes. Ça les amuse en quelque sorte, mais c'est un jeu risqué.

La nationale n° 7 aime qu'on la qualifie de route de sécurité. C'est pourquoi elle refuse de la culpabiliser. Les conducteurs sont appelés à conduire raisonnablement et à s'arrêter pour profiter d'un moment de détente avec des enfants qui sont là pour leur servir, en plus d'un sourire généreux, des fruits qu'ils doivent consommer, mais modérément, monsieur !

Abdelkrim Mouhoub

Copyright Yabiladi.com

<http://www.yabiladi.com/article.php?cat=hikayat&id=40>